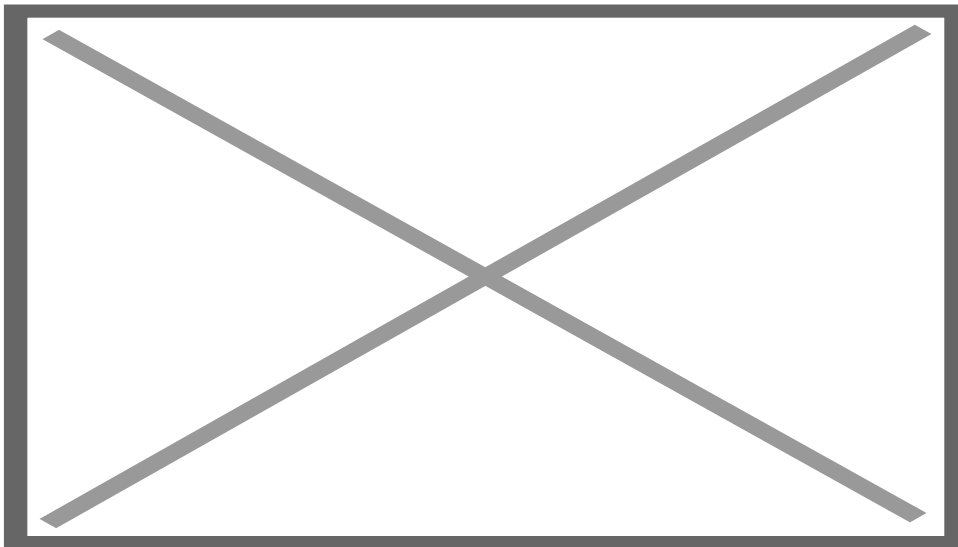


Fauda : Une série israélienne sur Netflix qui rend l  oppression sexy

Description

Les séries télé bien faites sont addictives et « Fauda » ne fait pas exception. Mais nous ferions tous bien de nous souvenir qu  elle fait partie de la machine bien huil e des relations publiques d  Israël, qui sait comment transformer la brutalité israélienne en images sexy et héroïques.

Par Miko Peled, le 12 janvier 2018



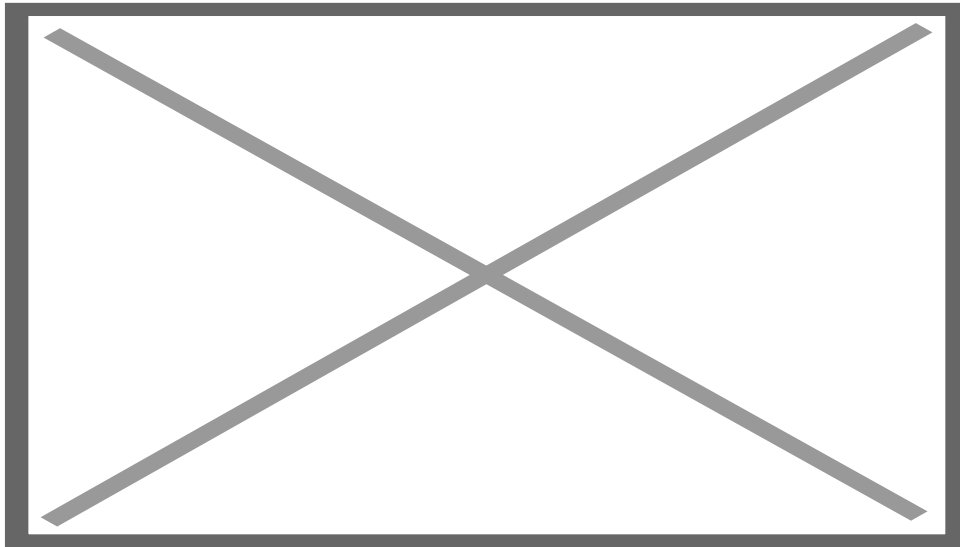
JERUSALEM (Opinion)   La résistance palestinienne est légitime et appuyée par le droit inaliénable, qu  ont tous les opprimés, de résister à leurs oppresseurs et à leurs occupants, même par les armes. La violence israélienne est une brutalité crue et incontrôlable destinée à empêcher les Palestiniens de relever la tête. Mais la pensée conventionnelle est que la résistance palestinienne est terroriste et la violence israélienne du contre-terrorisme.

De temps en temps, les deux sont mis en parallèle, en soulignant que les deux côtés sont à humains à. Si cela peut être considéré à tort comme un à progrès  , c  est de fait une insulte à la justice, parce qu  il n  y pas d  équivalence entre oppresseurs ou occupants et ceux qui luttent pour leur liberté.

Au début de 2017, un ami m  a demandé si j  avais regard  la série sur Netflix   Fauda.   J  ai dit que non, et cela a été le début de plusieurs semaines d  une campagne de persuasion, au bout desquelles j  ai succombé.   Fauda à est une série, produite en Israël, à propos d  une unité paramilitaire appelée en hébreu   Mista arvim  . Le mot à Mista arvim à est un croisement entre le mot hébreu signifiant camouflage et le terme pour désigner les Arabes.

Si les soldats réguliers sur le terrain portent des uniformes et sont camouflés de manière à ne pas être repérés par les forces ennemies, ceux-là sont des membres d  unités armées infiltrées qui portent des vêtements civils, mais sont habillés et parlent comme des Arabes.

Le Â« Mistaâ??arvim Â»



Un policier israÃ©lien, dÃ©guisÃ© en protestataire palestinien, lâ??ve son pistolet alors quâ??il arrÃ¢te un manifestant palestinien pendant des manifestations contre la dÃ©cision par le prÃ©sident amÃ©ricain Donald Trump de reconnaÃ®tre JÃ©rusalem comme capitale dâ??IsraÃ©l, dans la citÃ© cisjordanienne de Ramallah, le 13 dÃ©cembre 2017. (AP/Nasser Shiyoukhi)

Bien que des unitÃ©s similaires aient Ã©tÃ© opÃ©rationnelles dÃ©s les annÃ©es 1950, lâ??unitÃ© Â« Mistaâ??arvim Â» est sortie du cerveau dâ??un des tueurs les plus connus dâ??IsraÃ©l â??un homme dont la douteuse distinction est dâ??Ãªtre le soldat le plus dÃ©corÃ© dâ??IsraÃ©l et qui dÃ©tient aussi le record du plus court mandat de premier ministre dâ??IsraÃ©l : Ehud Barak.

Ã la fin des annÃ©es 1980, pendant son mandat comme chef du commandement central des forces armÃ©es israÃ©liennes, Barak, alors gÃ©nÃ©ral, venant lui-mÃªme des rangs des fameuses unitÃ©s spÃ©ciales dâ??IsraÃ©l et ayant pris part Ã© dâ??innombrables assassinats de Palestiniens â?? a pensÃ© quâ??il serait utile dâ??avoir une unitÃ© militaire dans laquelle les soldats auraient lâ??air dâ??Arabes et parleraient comme eux. Ceci leur permettrait dâ??infiltrer des communautÃ©s palestiniennes et de rÃ©colter des informations, dâ??arrÃ¢ter et de tuer sans Ãªtre dÃ©tectÃ©s.

Puisque la plupart des IsraÃ©liens ont en fait des antÃ©cÃ©dents arabes, ce nâ??Ã©tait pas trop dur Ã© rÃ©aliser. Lâ??unitÃ© fut bizarrement nommÃ©e Â« Duvdevan Â»â?? Â« cerise Â» en hÃ©breu. De nos jours, les forces de dÃ©fense israÃ©liennes, la police des frontiÃ©res (connue comme le Magav), le Shabbak, ou police secrÃ©te, et mÃªme le systÃ©me des prisons, ont tous leurs unitÃ©s Â« Mistaâ??arvim Â».

Assez bizarrement, et bien que leur travail soit classifiÃ©, ils sont connus pour Ãªtre actifs dans les manifestations.

Les amis palestiniens les identifient souvent quand ils y apparaissent, mÃªme sâ??ils sont habillÃ©s comme des locaux. Ã un moment, ils enlÃ©veront leurs cagoules, sortiront leurs armes et arrÃ¢teront de jeunes Palestiniens qui participent aux manifestations. Ils sont aussi connus pour faire de la provocation Ã© la violence, qui est ensuite utilisÃ©e pour justifier la violence perpÃ©trÃ©e par les forces israÃ©liennes contre les manifestants palestiniens. Dans Â« Fauda Â» qui en arabe signifie chaos, ils sont prÃ©sentÃ©s comme combattant de grands

terroristes.

Une vision d'Israéliens à la recherche d'un bon score à l'audimat

Dans une *interview* accordée à l'occasion de la première diffusion pour la seconde saison de la série *Los Angeles*, Lior Raz (qui joue le personnage de Doron), la star de la mission et l'un de ses créateurs, a affirmé que la mission dépeint les Israéliens d'une façon « réaliste ». Puis il a continué, d'une manière qu'on ne peut décrire que comme condescendante, en expliquant que la mission « humanise » l'autre côté à l'autre côté » tout comme celui des terroristes et des auteurs d'attentats suicides, mais qui, eux aussi, ont des familles et des sentiments.

Et bien, il est nécessaire de préciser qu'aujourd'hui les kamikazes palestiniens n'existent que comme entités fictionnelles dans des missions comme « Fauda », où la violence israélienne est inévitable et la résistance palestinienne est du terrorisme. Les attentats-suicides perpétrés par des Palestiniens se sont arrêtés il y a plus de dix ans, bien que le préjugé populaire, tel qu'il est représenté dans la mission et exprimé dans l'interview avec Raz, voudrait nous faire croire qu'ils arrivent encore quotidiennement et posent une menace imminente aux Israéliens.

Les attentats-suicides ont été un chapitre tragique de la vie en Palestine. Il est désolant que dans « Fauda » ils soient utilisés pour diaboliser les Palestiniens comme des tueurs irrationnels. Ayant ressenti, en premier lieu, l'impact des missions suicides avec la mort de ma nièce de 13 ans, je trouve cela au mieux irresponsable et au pire tristement cynique de s'en servir pour marquer des points politiques.

Quand les historiens regarderont cette période de l'histoire de la Palestine, une période qui a commencé après le massacre de 1994 à la mosquée Ibrahimi Mosque à Hébron, s'ils sont honnêtes, ils la décriront comme un moment où un peuple opprimé a utilisé tous les moyens à sa disposition, tous les moyens nécessaires pour lutter contre ses oppresseurs. Ils se souviendront aussi, en ce qui concerne les cibles civiles, qu'à plusieurs occasions des leaders palestiniens comme Ahmed Yassin ont offert aux autorités israéliennes un accord dans lequel les deux côtés s'engageraient à empêcher cela. Les Israéliens n'ont pas répondu à ces offres.

Les super-terroristes palestiniens sont peut-être bons pour l'audimat, mais ne sont qu'un fruit de l'imagination. La résistance palestinienne a été et continue à être intensément engagée et pourtant la plupart du temps sans armes.

Pendant des décennies, des écrivains prolifiques comme le célèbre romancier *Ibrahim Nasrallah* et de jeunes écrivains moins connus de Gaza qui publient *en ligne* ou s'arrangent pour avoir leurs livres imprimés à des poètes comme *Samih al-Qasim* et *Fadwa Tuqan*, des auteurs de théâtre comme *Dalia Taha*, des figures politiques et intellectuelles comme les dessinateurs *Naji Al-Ali* et *Mohammad Sabaaneh* ont utilisé leurs stylos et leurs voix pour inspirer leur peuple à se lever et à réclamer justice.

Depuis plus d'une décennie, l'appel palestinien pour imposer un boycott, un désinvestissement et des sanctions (*BDS*) à Israël a été actif et la résistance populaire, qui opère au moyen de manifestations et de campagnes pacifiques dans les villes et les villages de toute la Palestine, a gagné de l'importance et du respect. Tous ont montré leur engagement dans une lutte sans compromis et sans armes.

Reflet de l'adoration générale dont les groupes militaires et paramilitaires israéliens jouissent aux USA, ces « combattants » dans « Fauda », si on peut les appeler ainsi, sont représentés comme des héros rudes et attirants, et pourtant étrangement « humains ». Dans le premier épisode de la saison 1 un

parallèle est tracé entre l'archi-ennemi Abu Hassan, un Palestinien qui, nous dit-on, « a le sang de 116 Israéliens sur les mains », et Doron, un commandant de l'unité à la retraite qui reprend du service pour le tuer. À un moment, ils sont tous deux montrés en train de se préparer pour une rencontre possible. On les voit colorer leurs barbes et porter des Kuffiyas pour cacher leurs identités.



Un plan de l'épisode 1 de la série Netflix « Fauda ».

Ils sont tous deux montrés aux prises avec les complexes réalités de leurs vies personnelles et des complications qui sont le résultat de leurs vies de combattants obsédés par leurs causes. Pourtant, il n'y a pas de symétrie ici. Doron est obsédé par le fait de tuer ; Abu-Hassan est obsédé par la lutte pour la libération de son peuple.

Une autre scène où la similarité entre les deux côtés est plus que suggérée, est lorsque Doron retourne au QG et est accueilli par son équipe. Ils se saluent en parlant arabe ; ils s'embrassent sur les joues comme les hommes arabes le font ; et quand ils ont un moment de repos, ils écoutent de la musique arabe et dansent.

Il y a un étrange phénomène ici qui est répandu et caractéristique de la société israélienne : presque tout ce qui est « cool » est d'une manière ou d'une autre arabe. Quand les Israéliens utilisent de l'argot, ils se servent de mots arabes ; quand ils écoutent de la musique, c'est principalement de la musique arabe ou de la musique israélienne avec de fortes connotations arabes ; la nourriture la plus populaire est « orientale » et les restaurants les plus populaires sont « orientaux », un mot couramment utilisé pour remplacer le mot moins positif d'« Arabe ».

Une autre touche intéressante est que les créateurs de l'émission ont décidé de la promouvoir en affichant en Israël des panneaux où l'écriture est arabe. C'est du jamais vu en Israël, la plupart des Israéliens ne lisent pas l'arabe et ce langage est associé au terrorisme. Les panneaux ont effrayé les Israéliens qui se sont plaints à diverses autorités urbaines, et dans quelques cas les panneaux ont été effectivement retirés.

<https://twitter.com/10elilevi/status/946359711972184064>

Pour le mettre en perspective

Les séries dramatiques télévisées bien faites sont addictives et « Fauda » ne fait pas exception. Mais, tous, nous ferions bien de nous souvenir qu'elle fait partie de la machine bien huilée des relations publiques d'Israël, qui sait comment transformer la brutalité israélienne en images sexy et héroïques. Comme la page Facebook *Femmes des forces de défense israéliennes* et les salutations « *Shabbat Shalom* » et « *Bonne année* » des troupes des forces de défense israéliennes que le porte-parole des forces de défense poste régulièrement sur Twitter. D'une façon pas très différente de « Fauda », ce sont des tentatives pour couvrir le fait que ces soldats oeuvrent avec diligence pour maintenir un violent régime raciste et brutaliser le peuple de Palestine.

Dans un article de *The New Yorker*, « Fauda » est comparé à d'autres séries dramatiques israéliennes qui affirment représenter les Palestiniens comme des « âtres humains » ou la saga palestinienne d'un point de vue quelque peu palestinien. L'article remonte jusqu'à une pièce ancienne, *Khirbet Khizeh*, qui décrit l'évacuation forcée par les forces sionistes (pré-étatiques) d'un village palestinien en 1948. Plusieurs décennies plus tard, elle a été transformée en film que je me souviens avoir regardé quand j'étais au lycée. Il y avait pas mal de colère parce que les forces sionistes étaient montrées sous un jour négatif.

Pourtant, même dans cette pièce, l'évacuation forcée était représentée comme un incident isolé, d'un des « pommes pourries » si vous voulez, et jamais comme la campagne de nettoyage ethnique, bien planifiée et méthodiquement exécutée comme elle fut réellement. De la même manière, « Fauda » affirme montrer les « terroristes » comme des âtres humains mais perpétue néanmoins l'idée que la résistance palestinienne est du terrorisme et la violence israélienne du contre-terrorisme.

Même si le super-terroriste palestinien fictionnel de Fauda « Abu-Ahmad » a pris les vies de 116 Israéliens, l'état d'Israël a tué des milliers de Palestiniens sans arme et sans défense sur une période de soixante-dix ans et il ne semble y avoir aucune fin en vue.

Qu'on soit ou non d'accord avec les méthodes de la résistance palestinienne, elle est le résultat du brutal colonialisme d'occupation qu'est Israël et une réaction à celui-ci. Aucun volume de sexe, de violence ou de drame ne peut couvrir le fait que « Fauda » est simplement un autre moyen de glorifier la brutalité et le terrorisme israéliens.

Miko Peled est un militant israélien-américain, écrivain et enseignant de karaté. Il est l'auteur de The General's Son : Journey of an Israeli in Palestine, et parle dans le monde entier.

Source: [Mintpress](#)

date créée
2018/01/20